

Du lycée au bureau, que deviennent nos réseaux ?

Laure Cailloce, *CNRS Le Journal*, 7 octobre 2015.

Vingt ans durant, des sociologues ont suivi un groupe de lycéens de Caen afin de déterminer comment l'entrée dans la vie adulte modifiait le réseau relationnel, et réciproquement.

Quand elle a démarré son projet de recherche, en 1995, la sociologue Claire Bidart était loin d'imaginer qu'elle continuerait de publier des articles sur le « panel de Caen » vingt ans plus tard. Ce groupe de lycéens – 87 au début de l'étude – devait certes être étudié dans le temps long afin de déterminer les évolutions des réseaux d'amis et relations de chacun à ce moment charnière qu'est le passage à l'âge adulte... Mais comment prédire un tel succès ? À ce jour, le panel a suscité près de 80 publications et travaux scientifiques. Et ce n'est pas fini, puisqu'une nouvelle vague d'enquêtes est en cours, qui vise cette fois à évaluer l'influence de Facebook sur le réseau relationnel. [...]

Plus de 10 000 relations décrites

Le réseau relationnel tel qu'il est défini par les sociologues, c'est l'ensemble de tous les liens, faibles ou forts, que l'on tisse avec sa famille, ses amis, voisins, camarades de classe, collègues, copains du foot ou du bar d'à côté... Pour le voir évoluer dans le temps, la chercheuse et son équipe ont décidé de réaliser une fois tous les trois ans une « photographie » du réseau de chacun des panélistes : ils ont recensé les amis perdus de vue, les nouvelles relations nouées, établi les liens existant (ou pas) entre les différents acteurs, et mis le tout en regard des événements de la vie de chacun des panélistes. Au total, 287 réseaux ont été dessinés – sortes de vastes toiles d'araignée où chaque fil relie un individu à un autre –, et plus de 10 000 relations ont été décrites par les chercheurs, au cours de cinq enquêtes successives.

Afin de disposer de l'échantillon le plus diversifié possible, la sociologue a choisi ses « témoins » dans trois univers distincts. Un tiers s'apprêtait à passer son bac général et à s'engager dans des études longues ; un tiers était en filière technologique avec un bac pro en ligne de mire, mais également la possibilité de prolonger en BTS ; le dernier tiers était constitué de jeunes qui étaient déjà sortis de l'école et se trouvaient en stage d'insertion professionnelle. « Peu d'études sociologiques prennent en compte les classes populaires démunies, précise la sociologue. Pourtant, on a pu constater à travers nos travaux que le milieu social, avec l'âge, était un déterminant fort du réseau relationnel. »

Premier constat de l'enquête : la taille et la nature du réseau varient considérablement d'un individu à l'autre. « Le plus petit réseau décrit compte 6 personnes, famille comprise, et le plus grand, 132 !, s'étonne encore Claire Bidart. Sachant que plus le réseau est vaste, plus les possibilités d'obtenir de l'aide ou des conseils s'accroissent... ». Certains réseaux sont dits denses : les relations d'une même personne se connaissent et se fréquentent entre elles, d'où une relative homogénéité du milieu dans lequel évolue « ego », le petit nom donné par les sociologues à la personne dont on étudie le réseau. D'autres sont plus dispersés : on fréquente ses amis un par un, sans les mélanger. « Un réseau dense est rassurant et donne une forte inscription sociale, commente la sociologue, mais il peut se révéler limitant pour l'individu,

car tout le monde autour de lui aura toujours le même son de cloche. Un réseau segmenté fournit l'opportunité de recueillir des avis différenciés, des informations inédites et d'être plus innovant dans ses choix de vie. »

L'âge et la catégorie sociale, deux facteurs clés

Comme le pressentait la sociologue, l'âge est un facteur clé dans l'évolution des réseaux, et ce quel que soit le groupe social. « Entre 16 et 35 ans, la tendance est à la diminution de la taille du réseau », souligne la chercheuse. À la sortie du lycée, les jeunes perdent une grande partie de leurs copains et connaissances (le groupe des camarades de classe, les copains du quartier...). Moins nombreuses, les relations gagnent en qualité et en intensité, les jeunes adultes privilégiant les liens avec les « vrais » amis et les membres de la famille. « Avec l'âge, la façon de faire du lien change, analyse Claire Bidart. Si les individus continuent de nouer connaissance dans des contextes précis – les loisirs, le travail –, les relations des adultes deviennent plus vite indépendantes des contextes et des groupes d'origine et sont davantage fondées sur la qualité même du lien. » [...]

Avec l'âge, la catégorie sociale est l'autre déterminant clé du réseau relationnel. « Il existe de grandes inégalités relationnelles, pointe Claire Bidart. Pour le dire un peu abruptement, les relations vont à ceux qui en ont déjà. » Les jeunes adultes dont les parents sont de catégorie socioprofessionnelle supérieure ont en moyenne des réseaux plus grands et plus dissociés, qui leur fournissent davantage de protection et des ressources diversifiées. « C'est d'ordre culturel, note la chercheuse. Dans ces milieux, on a toujours vu les parents ramener du monde à la maison. Surtout, on a plus de loisirs et d'activités en général, donc plus de chances de nouer des relations diversifiées. » À l'inverse, les jeunes de milieu modeste ont un réseau plus petit, plus dense et généralement plus homogène, où la famille occupe une part très importante.

Le panel de Caen montre enfin le rôle essentiel des liens dits faibles dans la construction du parcours de chacun. « Pour certaines décisions importantes, comme faire un enfant, certaines personnes préféreront demander un conseil à des collègues, par exemple, qui auront un regard plus détaché », note la sociologue. Ces liens faibles, surtout lorsque le réseau est diversifié, peuvent également illustrer d'autres « ailleurs » possibles, que ce soit sur le plan personnel ou professionnel, et fournir des informations qui seront à l'origine de changements de vie importants. Attention, cependant : si ce sont les liens faibles qui apportent de l'information nouvelle et élargissent le cadre de réflexion, ce sont les liens forts qui conditionnent la réussite du projet en apportant un soutien matériel et affectif.

Exploitation pédagogique

1. Expliquez précisément ce que les sociologues appellent un réseau.
2. Présentez l'objet et les méthodes de l'enquête menée par la sociologue Claire Bidart et son équipe.
3. Quelles sont les caractéristiques qui différencient les réseaux des individus ?
4. Comment l'entrée dans l'âge adulte modifie-t-elle le réseau relationnel ?
5. Comment l'appartenance sociale influe-t-elle sur le réseau social ?
6. Comment le réseau relationnel influence-t-il le parcours des individus ?

Corrigé

1. La définition donnée dans l'article est la suivante : « Le réseau relationnel tel qu'il est défini par les sociologues, c'est l'ensemble de tous les liens, faibles ou forts, que l'on tisse avec sa famille, ses amis, voisins, camarades de classe, collègues, copains du foot ou du bar d'à côté... ». On peut donc préciser que les liens entre les membres d'un réseau peuvent être de nature diverse (familiale, amicale, professionnelle...) et sont plus ou moins fréquents, plus ou moins intenses. On retrouve ainsi la distinction opérée par Granovetter entre les liens faibles et les liens forts. Les liens forts sont les relations avec des proches (famille, amis), caractérisées par leur fréquence, leur réciprocity, une certaine intimité... alors que les liens faibles sont des relations éloignées, dans lesquelles les individus s'investissent peu, avec des contacts épisodiques et pas nécessairement directs (« connaissances » comme des amis d'amis, d'anciens collègues ou camarades d'école...).
2. L'enquête cherche à étudier la relation réciproque entre entrée dans la vie adulte et réseau relationnel : comment le passage à l'âge adulte modifie-t-il le réseau social des individus ? Réciproquement comment le réseau social influe-t-il sur la construction du parcours des individus ?
Pour cela, au début de l'enquête, les sociologues ont constitué un panel, c'est-à-dire un échantillon que l'on interroge régulièrement dans le temps. Ce panel a été composé en 1995 de 87 jeunes, avec un tiers de lycéens en filière générale, un tiers de lycéens en filière technologique et un tiers de jeunes sortis de l'école et en stage d'insertion professionnelle ; il a été questionné tous les 3 ans depuis 20 ans.
3. Un réseau peut être caractérisé par sa taille et par sa nature. La taille est le nombre de relations nouées par l'individu (un réseau est alors plus ou moins étendu). La nature du réseau est sa plus ou moins grande densité. Le réseau est d'autant plus dense que tous les membres du réseau se connaissent et se fréquentent. À l'inverse, dans un réseau dispersé ou dissocié, les relations sont segmentées. On peut visualiser l'idée de densité sur la [représentation graphique](#) des réseaux (repérer le réseau dense à gauche / le réseau dissocié à droite).
4. Au fur et à mesure de l'entrée dans l'âge adulte, le réseau social se rétrécit, se recentre sur les liens forts. On a moins de relations, mais elles sont plus intenses ; le réseau perd en quantité mais gagne en qualité. Ceci est vrai dans tous les milieux sociaux.
5. À âge donné, la taille du réseau et sa nature varient significativement entre les jeunes en fonction de leur origine sociale. Le réseau social des jeunes adultes d'origine populaire est plus étroit et plus dense que celui des jeunes d'origine aisée. Leurs relations sont à la fois moins nombreuses et moins diversifiées, ils évoluent dans un réseau plus homogène, davantage centré sur les liens familiaux. Au contraire, les jeunes adultes de milieux favorisés nouent plus de relations, elles-mêmes plus diversifiées, grâce à leurs possibilités plus étendues de loisirs et d'activités variées. Ils reproduisent aussi les habitudes de leurs parents, intégrées lors de la socialisation.
6. L'enquête confirme la thèse de la « force des liens faibles » de Granovetter. Les liens faibles procurent aux individus des informations qui ne sont pas disponibles dans leur cercle restreint ; ils permettent de décroquer l'univers des individus en l'ouvrant sur des horizons différents, alors que les liens forts les cantonnent dans des domaines qu'ils connaissent déjà.

De ce point de vue, la nature de leur réseau offre plus d'opportunités aux jeunes de catégorie favorisée. Mais les liens forts jouent aussi un rôle dans les trajectoires des individus en apportant un soutien affectif et matériel.